

# Albert Heim : 1849-1937 : membre honoraire depuis 1884

Autor(en): **Collet, Léon-W.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **20 (1938)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## ALBERT HEIM

1849-1937

Membre honoraire depuis 1884

Le Nestor des géologues suisses s'est éteint le 31 août. Il fut un géologue éminent, universellement connu, et un grand chef d'école. La géologie n'était pas seulement pour lui une science, mais bien l'étude du « visage aimé de la patrie ». Son influence sur les géologues suisses fut considérable. Tous portent la marque de son école qui était l'exactitude dans l'observation et la représentation du paysage par le dessin.

Albert Heim fut, en effet, un admirable dessinateur et un grand sculpteur de reliefs de montagnes.

Ayant présidé pendant 30 ans la Commission géologique de la Société helvétique des Sciences naturelles, son influence ne tarda pas à se faire sentir dans le rendu des cartes géologiques et dans l'illustration des mémoires. Si les « Matériaux pour la Carte géologique de la Suisse » sont la plus belle publication géologique qui soit au monde, c'est à Albert Heim qu'on le doit.

Né le 12 avril 1849 à Zurich, Jakob Albert Heim était originaire de Gais dans le canton d'Appenzell. Il fut l'élève de Escher von der Linth, le géologue des montagnes du canton de Glaris, des Grisons et du Saentis. En 1873, à la mort de ce dernier, il lui succéda dans sa chaire à l'Ecole polytechnique, puis en 1875 aussi à l'Université de Zurich. Il prit sa retraite en 1911 pour disposer de plus de temps pour ses études personnelles et la rédaction de sa « Geologie der Schweiz ».

Albert Heim possédait un beau talent de pédagogue et ses cours étaient très suivis. Ayant travaillé dans toutes les parties de la géologie qui se rapportent aux Alpes, il disposait d'une grande expérience. Mais c'est sur le terrain surtout qu'il enthousiasmait ses étudiants et qu'il forma des disciples nombreux. Ses excursions étaient des modèles du genre, car le moindre accident géologique y était analysé et faisait l'objet d'une leçon.

Il semblait faire corps avec le terrain, toujours équipé à la manière des montagnards, dont on sentait en lui un descendant.

Vivant en liaison avec les habitants des hautes vallées, Albert Heim fut appelé à appliquer sa science dans la lutte de l'homme contre la nature. Il faut, en effet, avoir étudié les Alpes de Glaris et celles des Grisons pour comprendre l'action dévastatrice des torrents, les dégâts causés aux forêts par les avalanches, les calamités causées par les éboulements et les glissements de terrains, les difficultés rencontrées dans le percement des tunnels, pour réaliser l'aide qu'Albert Heim apporta aux autorités et aux ingénieurs dans la lutte contre cette maladie des montagnes qu'est l'érosion mécanique et chimique.

Il n'est pas possible de citer ici toutes les publications d'Albert Heim. Nous nous contenterons donc de rappeler les principales.

Sa première grande publication, en 1878, *Untersuchungen über den Mechanismus der Gebirgsbildung*, en deux volumes et un atlas de 17 planches, qu'il grava lui-même, fut un événement. C'était la première fois que l'on expliquait avec une pareille maîtrise la dynamique des montagnes et leur mode de formation en plis dus à des poussées tangentielles. Du coup il devenait le chef de l'école suisse.

En 1885, parut son *Handbuch der Gletscherkunde* sur la base, tout comme son *Mechanismus*, de ses observations personnelles.

Avec Emmanuel de Margerie, en 1888, il publia un remarquable volume bilingue: les *Dislocations de l'écorce terrestre* (Die Dislocationen der Erdrinde). Cette collaboration d'Albert Heim avec le plus érudit des géologues fut, comme on peut le penser, un grand succès. « Notre but a été de contribuer à l'éclaircissement des idées et du langage, au moyen de définitions précises et d'expressions non ambiguës, afin de prévenir autant que possible une confusion dont les conséquences seraient déplorables pour l'avenir », écrivaient-ils dans leur préface.

En 1891 parurent ses *Hochalpen zwischen Reuss und Rhein*, une monographie qui n'était autre que le texte explicatif de la Feuille XIV de la Carte géologique de la Suisse au 1:100000<sup>e</sup>

qu'il publia en 1885. Dans cet ouvrage, splendidement illustré de sa main, on admire encore aujourd'hui la précision de l'observation jusque dans les détails.

En 1884 déjà, Marcel Bertrand avait génialement proposé de remplacer le classique *double pli glaronnais* par un seul pli venu du sud. D'aucuns se sont étonnés qu'Albert Heim, dans sa publication de 1891, n'ait pas tenu compte de l'importante suggestion du savant français. Albert Heim, en observateur qu'il était, laissa probablement de côté une interprétation présentée par un géologue qui n'avait pas vu le terrain dont il parlait.

Lugeon, qui avait reconnu la valeur des idées de Marcel Bertrand et de Schardt sur les nappes de recouvrement, avait été amené en 1902, à les appliquer à l'ensemble des Alpes. Ayant soumis ses profils à Albert Heim, ce dernier reconnut le bien-fondé de la nouvelle interprétation et écrivit à Lugeon dans une *lettre ouverte* qu'il acceptait sa manière de voir. Cette lettre adjointe au mémoire de Lugeon, eut un grand retentissement. En effet, tous les géologues admirèrent le beau geste d'Albert Heim envers un collègue de beaucoup plus jeune que lui et son adhésion à la théorie des nappes fit une grande impression sur ceux, nombreux, qui doutaient de la valeur de la nouvelle théorie. J'étais étudiant à ce moment et je n'oublierai jamais l'émotion avec laquelle, au laboratoire, mes camarades et moi-même avons lu la célèbre lettre d'Albert Heim, car nous étions des incrédules.

De 1916 à 1922, Albert Heim publia sa *Geologie der Schweiz*, une œuvre magistrale dans laquelle il mit toute sa science et son cœur de patriote. C'est en effet son pays qu'il décrit, qu'il analyse, du point de vue stratigraphique comme du point de vue structural, dans la langue claire qui caractérise les travaux publiés après être passés par ce crible qu'est l'enseignement. La documentation graphique qu'il y présente est aussi formidable qu'irréprochable et presque entièrement de sa main. Les géologues suisses eurent lieu d'être fiers de ce grand maître.

Albert Heim nous laisse son fils Arnold dont il dirigea lui-même les études géologiques, tout en l'envoyant à l'étranger se perfectionner dans les recherches de stratigraphie. Nous

exprimons à ce camarade du temps des études, devenu un ami et un collègue, notre vive sympathie.

De Salanfe, au pied de la Dent-du-Midi et de la Tour Saillère, où la triste nouvelle de sa fin arriva aux géologues de l'excursion qui suivait la réunion, à Genève, de la Société helvétique des Sciences naturelles, nous adressâmes à Albert Heim un souvenir ému et reconnaissant.

Léon-W. COLLET.

### ANDRÉ NAVILLE

Né le 2 avril 1895, de parents genevois, d'une famille fixée à Genève depuis quatre siècles, André Naville fut dès sa tendre enfance entouré d'un milieu où la philosophie, l'histoire et les sciences étaient à l'honneur. Il suffit de citer, parmi ses proches, les noms d'Ernest, d'Adrien et d'Edouard Naville. L'ambiance où il a vécu jusqu'à l'âge de dix-huit ans a été déterminante pour sa formation spirituelle. Très tôt il fut acquis au culte des valeurs intellectuelles.

Ses études terminées au Collège de Genève, il entre à l'Ecole polytechnique de Zurich, avec l'arrière-pensée de trouver comme ingénieur forestier, l'application de ses connaissances en entomologie à l'étude de la protection des plantes. Le jeune naturaliste n'arrivait pas, comme la plupart, avec le seul bagage du « programme de la maturité ». Encore au collège, guidé par deux entomologistes distingués, Charles Blachier et Jacques Reverdin, il avait acquis, par l'étude des papillons, de solides notions en systématique et en zoo-géographie.

Après deux semestres à Zurich, où il continuait à enrichir ses connaissances hors programme par des lectures nourries dans les domaines les plus divers — mathématiques, sciences naturelles, philosophie — un de ses professeurs, connaissant à fond les exigences professionnelles d'un ingénieur forestier et, d'autre part, connaissant bien son élève, lui conseillait de se vouer plutôt à la science pure. Cet homme avisé avait vu juste, la brillante carrière d'André Naville en fait foi. Des dons naturels d'observation vraiment remarquables, une culture générale très